

Longtemps j'ai écrit pour les autres

À Lucien

Lucien, longtemps j'ai écrit pour les autres.

Aujourd'hui, j'écris clairement pour toi, et c'est la première fois.

Clairement, oui. Car il est dit quelque part que l'on écrit toujours, consciemment ou non, pour un lecteur privilégié. Et c'est ce que tu as été pendant des décennies pour moi. Pas seulement parce que tu étais le premier lecteur des billets que j'envoyais à CPE, celui qui allait donner une première impression sur le texte, mais parce que, en soi, ton avis a toujours été capital. À ce point, t'en souviens-tu ? que j'ai boudé un jour comme une gamine parce qu'en ce temps-là, si tu annonçais souvent les autres articles de la parution par un court texte introductif, tu ne disais rien des miens !

Aujourd'hui, j'ai encore envie de bouder comme une gamine... à la retraite parce qu'il va falloir que je change d'interlocuteur privilégié !

Et ça, je m'y refuse. D'ailleurs ça tombe bien, puisque je n'ai plus de classe et donc plus de laboratoire d'observation... Je n'écrirai donc plus de billets... sur l'école.

Parler des autres, c'est parler de soi ! CQFD.

Surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, d'évoquer une relation, et pas n'importe laquelle : une relation très privilégiée entre un collecteur d'articles et une écrivaine.

Car il y a bien les gens qui écrivent et ceux qui permettent aux autres d'écrire, d'abord en les lisant et ensuite en leur offrant un public.

Je ne sais pas ce qui est le plus difficile de ces deux tâches, mais ce qui me paraît bien évident, c'est que celle qui consiste à «autoriser» l'autre requiert des qualités toutes spécifiques que toi, Lucien, tu as développées de la façon la plus humaine qui soit.

Pour illustrer ce que je viens de dire – comme s'il était encore besoin de le prouver –, je me suis amusée à faire un petit collage d'extraits de tes lettres, de tes réponses à mes envois pour CPE. Pardon si je trahis le secret d'une correspondance privée. Mais mieux que des avis, des commentaires, des humeurs, voire des analyses, ces extraits, ces paroles écrites disent combien le Lucien à qui nous écrivions en *prime time* est un homme plein de délicatesse, d'attention, de courtoisie, de générosité, de modestie, de compétence et bien sûr d'humour, toutes qualités devant lesquelles on ne peut que saisir sa plume et se mettre au travail ! Lucien est un maître dans l'art d'encourager.

Au lecteur d'en juger :

Un billet court pour meubler un bas de page est toujours le bienvenu. Par rapport aux bas de pages je dois dire ceci : j'aime que les pages soient pleines. Parfois les copains me disent : «Mais laisse du blanc !» Je ne peux pas !... Dans une revue ça fait inachevé... D'autre part je ne voudrais pas que les bas de page soient perçus comme des bas de page. Je veux dire : je ne voudrais pas que le lecteur dise : «Oui, c'est un bas de page, un truc juste pour boucher un trou.» Cinq lignes (une réflexion, une info, une référence) peuvent induire autant qu'un article de 50 lignes. Parfois je passe beaucoup, voire énormément de temps pour compléter une page.

Pour moi c'est confortable [de recevoir tes billets assez tôt], pas de stress inutile à attendre les manuscrits promis qui ne viennent pas... Pour quelqu'un qui fait le travail que je fais pour CPE, c'est le rêve ! Merci.

Donc j'ai reçu ton billet pour octobre. Pas de problème technique. (Dommage que la petite instit au chignon ne puisse utiliser ton billet comme miroir le matin avant d'aller en classe... tu ne l'as pas ratée en faisant son portrait...)

Avec une telle formulation le fourrage va voler bien au-dessus de la mangeoire.

Je sais que Valérie C. était au congrès, mais elle ne s'appelle pas Hélène ; et d'autre part lui donneriez-vous la «nationalité alsacienne» (en tenant compte du fait que le territoire de Belfort avant 1870 faisait partie intégrante du département du Haut-Rhin, donc de l'Alsace et pas de la Franche-Comté comme maintenant...)?

Ceci dit je ne me prends pas (du moins pas encore...) pour un papillon, ni l'arrivée de CPE dans les chaumières pour un cyclone... (dommage).

Si tu as une idée, surtout n'hésite pas. Aiguise bien ta plume...

Je ne te redis pas que ta chronique est toujours attendue.

Personnellement je pense qu'il est nécessaire de réagir (je pense même que c'est formidable qu'il y ait des réactions, il devrait y en avoir bien plus souvent).

De mon point de vue tu t'en es bien sortie et je ne vois aucune restriction à sa parution dans notre bulletin.

Je ne crois pas qu'il faille donner ce texte [Dieu et la loi] dans CPE. Franchement non.

Tout à fait d'accord pour...

Je ne voudrais surtout pas troubler tes vacances...

En ce qui concerne le petit billet avec un chant d'oiseau, n'aie aucune crainte, il n'est pas perdu, j'ai une idée de mise en page et dès qu'il y aura un espace où il sera bien, il y paraîtra.

Et tout en attendant, je me dis que tu es redoutable quand tu crées le suspense...

Constates-tu vraiment une grande mobilisation sur le plan politique ? Si cela pouvait être vrai, ce ne serait pas une mauvaise chose...

Et il se lit avec tant d'empathie que je pense que les lecteurs prendraient mal de n'avoir pas l'intégralité.

Ton message m'est parvenu alors que je bouclais le numéro à paraître à la fin de ce mois. Pas de problème, j'ai trouvé une place (même deux !) pour insérer l'info pour cette journée.

Ce mois-ci, ta chronique est particulièrement virile ! Le printemps peut-être ...

J'étais alors très alléché par ce début et j'aurais vraiment regretté de ne pas connaître la suite et la fin de ce duel... et encore à l'époque, je ne savais pas qu'il y avait une biche comme enjeu... (tu parles, avec une biche par-dessus le marché...).

Aucun problème... même avec le truc jaune sur un mot qui a disparu tout seul sans que je sache pourquoi.

La formule technique adoptée pour CPE rend possible une grande variabilité dans le nombre de pages de chaque parution, ce qui permet de s'adapter et au nombre d'articles et à l'espace nécessaire pour accueillir ces articles.

La phrase « La question du regard politique... ne l'est plus ! » n'est pas facile, il faut la relire (au moins une fois) pour être certain d'en saisir correctement le sens. Mais tes billets ne sont-ils pas des invitations à la réflexion ?

Donc « tout baigne »...

Martine Boncourt et Lucien Buessler